
L'utilisation de la violence par les fabricants de jouets

René Caron

Lorsque TROP/PEACE est née en 1990, cela faisait déjà dix ans que le gouvernement des États-Unis avait déréglementé les ondes télévisuelles du pays.

Selon des données recueillies par l'ICAVE (International Coalition Against Violent Entertainment) et diffusées au Québec par PACIJOU, le nombre d'actes de violence dans les émissions pour enfants atteignait 41 à l'heure en 1986, les records étant détenus par GI Joe (84 à l'heure) et Transformers (81 à l'heure).

Or, les ventes de jouets guerriers ont augmenté de 700 % entre 1981 et 1986. Croyez-vous qu'il s'agit là d'une coïncidence?

La question qui se pose alors est la suivante : « Quelle station ou quel réseau de télé produisait ces émissions? »

Ces deux émissions n'ont pas été produites par une chaîne comme l'ont été *Pépinot et Capucine*, *Le pirate Maboule*, *Le grenier aux images*, *Grand-père Caillou*, *Le capitaine Bonhomme*, *La souris verte* ou *Passe-Partout*. Non, les émissions préférées des garçons en 1986 ont été produites par un fabricant de jouets, Hasbro.

Nous devons alors nous rendre à l'évidence : la violence a été un ingrédient utilisé par des industriels pour capter l'attention des petits garçons, les captiver et les manipuler.

La stratégie de marketing a-t-elle, selon vous, connu le succès?

Sur le plan commercial, oui, bien sûr, elle a rapporté gros, énormément.

Mais sur le plan social, sur le plan moral, l'approche a eu des répercussions abominables.

Si l'ingrédient *violence* a permis de manipuler les enfants au point d'influencer les listes de cadeaux d'anniversaire ou de Noël, il a aussi influencé le vocabulaire des enfants, leur imaginaire, leurs fantasmes, leurs jeux, leurs attitudes et leurs comportements.

Et c'est là que les dommages causés à la société, aux rapports sociaux, sont les plus importants. Les dommages ont été visibles à la maison, à la garderie, à la maternelle, à l'école primaire, au secondaire, au collège et dans l'ensemble de la société. Chaque fois qu'un milieu constate les dommages, on ne comprend pas très bien, au début du moins, d'où cela provient.

Alors, on fait des études de cas, on se réunit, on clarifie les règles de vie, on durcit les punitions, on interdit les

comportements vulgaires et violents. En fait, on répare les pots cassés, on tente de réduire les dégâts causés par le pollueur.

Dans ce cas-ci, ce n'est pas une marée noire provoquée par un pétrolier ou une atmosphère irrespirable causée par un tas de pneus incendiés; c'est une culture du respect dans laquelle on présente aux petits garçons des héros, des modèles qui ne peuvent régler leurs problèmes que par l'extermination de ceux qui vous embarrassent. Ce sont des *méchants*.

Voilà pourquoi nos adolescents font l'impossible pour ressembler à ces « vrais hommes » qu'on a gravés dans leur imaginaire : forts, insensibles, exterminateurs.

**J'ai la conviction que le système
d'éducation est notre dernier rempart
pour assurer la survie de la démocratie**

Les héros sont des Tortues Ninja, puis des supposés lutteurs de la WWF, puis le Terminator, puis Marilyn Manson.

Et les filles, quels modèles leur propose-t-on ou leur impose-t-on? Décoratives, soumises, victimes ou trophées. C'est ainsi que sont nées Barbie, les Spice Girls, Madonna et Shania Twain.

Comme le déclarait avec justesse M^{me} Claire Bonenfant, ex-présidente du Conseil du statut de la femme : « Si nos filles et nos garçons continuent de rêver à GI Joe et Barbie, on va certainement manquer de place dans les maisons d'hébergement pour femmes battues ».

L'année dernière, plus de 6000 personnes ont cherché refuge dans de telles maisons et on prévoit que cette année, 8000 le feront.

Les familles qui vivent ces drames familiaux, ces enfants qui entendent et voient leur père maltraiter leur mère, voilà autant de dégâts qui coûteront cher à toute la société.

Problèmes de concentration à l'école, abandon scolaire, consommation et dépendance à toutes sortes de paradis artificiels.

L'association TROP/PEACE, née au lendemain du drame de l'École polytechnique de Montréal, considère que le recours à la violence, au sexisme et au racisme doit être réglementé dans les produits culturels accessibles aux jeunes.

La violence télévisuelle est aussi nocive, sinon plus, que la nicotine dans le tabac.

Les télédiffuseurs font des pieds et des mains pour étouffer les résultats de recherches divulgués par des chercheurs du monde entier depuis 40 ans. Les télédiffuseurs de l'an 2000 sont comme ces éleveurs de bétail de 1900 qui s'opposaient à l'inspection de la viande.

Ce sont pourtant ces inspecteurs qui ont permis de repérer certaines maladies du bétail et ainsi prévenir des épidémies qui auraient pu se propager jusque chez les humains.

TROP/PEACE constate que l'autoréglementation des ondes publiques par ceux qui les polluent est un échec lamentable comme l'a démontré la recherche menée par deux professeurs de l'Université Laval. La violence télévisuelle a continué d'augmenter au cours des dernières années, surtout

sur les ondes des chaînes privées. Cette violence est maintenant plus importante avant 21 heures qu'après. Surprenant, n'est-ce-pas?

Le CRTC a agi auprès de ceux qui empruntent les ondes publiques comme si la GRC avait demandé aux trafiquants de cocaïne et d'héroïne de réduire les ventes de drogues.

Le chien de garde qui devait protéger nos enfants contre les abuseurs d'enfants est devenu le chien de poche... des abuseurs.

TROP/PEACE ne se contente pas d'alerter les pouvoirs publics, il travaille beaucoup auprès des jeunes. C'est auprès des jeunes que nous entretenons le plus d'espoir et investissons le gros de nos énergies. Plutôt que de leur faire la morale, nous leur proposons de voter, chaque année, pour juger les productions les plus toxiques et les plus pacifiques.

Des mises en nomination sont préparées et des extraits sont enregistrés sur une cassette vidéo pour permettre aux jeunes de développer leur sens critique. Chaque élève se voit remettre un bulletin de vote au moyen duquel il peut exprimer son jugement et agir comme citoyen. Tout ce travail requiert cependant la collaboration indispensable de l'enseignant. Sans eux, nos efforts et nos espoirs sont vains.

En fait, j'ai la conviction que le système d'éducation est notre dernier rempart pour assurer la survie de la démocratie.

Nous remercions donc la CSQ, notre partenaire de longue date, de nous avoir invités à collaborer à ce numéro de la revue *Options*.

Comme je l'écrivais dernièrement à M^{me} Sheila Copps, la ministre du Patrimoine canadien, « le tabac ne tue pas tous les fumeurs, mais il en tue assez pour que l'on intervienne. La violence télévisuelle ne transforme pas tous les téléspectateurs en assassins, mais elle influence suffisamment de jeunes pour que les pouvoirs publics interviennent ».

Merci de votre entière collaboration.

René Caron est président de TROP/PEACE